

Pétropole. Mardi. 20 Février 1872.



quel bonheur j'ai éprouvé hier en
recevant ta lettre, mon chéri; elle est
arrivée juste à temps pour me faire
passer une bonne nuit, je venais de
coucher les enfants, tous dormaient et
au milieu du silence je pensais plus
que jamais à mon petit mari, lors-
que ta lettre m'a été remise comme
pour me souhaiter une bonne nuit.
Tu me dis, mon chéri, que tu ne veux
pas que je m'ennuie, hélas, ce n'est
pas cela qui m'effraye car avec trois
petits enfants, un peu d'ouvrage et
quelques promenades, je n'ai guère le
temps de m'ennuyer, seulement, je
m'ennuie après mon tyran de mari (avou
que tu l'es bien un peu de temps en temps)

Eufima qui dont je sais bien que tu n'es
pas aussi méchant que tu veux bien
en avoir l'air quelquefois, je te pardon-
ne donc d'être un peu méchant tyran, seu-
lement, j'exige que tu te soignes bien
pendant mon absence, que tu me fas-
ses dire si tu tombes malade, que tu
sois bien sage et surtout que tu man-
ques pas de venir samedi et que tu
m'aimes bien toujours. - Mère mange
beaucoup à déjeuner et à dîner. Bili-
che mange moins, elle a été un peu
indisposée cette nuit, m'a fait bien
souvent et a couché presque toute la
nuit dans mon lit ce qui grâce au lit
ne m'était pas très commode. Beke-
mha a eu une forte colique hier soir,
mais elle passe bien la journée; seule-
ment la petite s'attend à ignorer encore
ce qu'elle doit faire de son biberon.
M^{me} Fouzet est toujours bien aimable
et bien gentille. Nous avons passé la
soirée avec elle et sa fille, dans la salle
à manger. Mère et Bili-che sont allés
chercher leur cuisine et j'ont joué avec
le petit Fouzet jusqu'à huit heures.
A 9 heures j'étais au lit et cherchais à

t'oublier dans le sommeil. et tu
passer une bonne nuit? et tu bien
tout ce qui'il te faut? - Le temps est
affreux, depuis ton départ, nous ne pou-
vons même plus aller donner le pain
aux canards et aux riscaux, j'étais de-
sperant d'être venue à Pétrópolis pour
faire promener les enfants et d'être
obligée de les tenir dans une petite
chambre. - Béba m'a chagrinée de
savoir que tu avais été malade pen-
dant ton voyage, mais aussi tu
n'es pas raisonnable et il me semble
que tu aurais dû, au moins, écrire
de te mouiller. - J'étais avec Bili-
che sur les genoux, car elle est très-
grognon aujourd'hui et elle ne fait
que me tirer la main de dessus le
papier pour que je lui parle au lieu
d'écrire, j'ajuste le temps que j'ai mes-
sé pour griffonner ce petit papier.
La première chose que Mère me de-
mande en se réveillant c'est son petit
papa et lorsque je lui réponds que tu
es en ville, que tu travailles, elle ne
sait exprimer son mécontentement
qu'en me disant ce Mas mamai que pa-

CF80 SFM DE2M 20
pai este.... » Bibiche est encore trop
petite pour te demander mais lorsque
je te nomme elle te cherche des yeux
partout. Je viens de demander à
Mère ce qu'elle te faisait dire et
elle m'a répondu d'un abraço e um
beijo. — Bibiche et Bibezinha t'envoient
leur meilleure petite caresse

et toi, mon cher bien aimé, je t'em-
brasse comme je t'aime, c'est-à-dire
du plus profond de mon cœur et désire
ardemment que samedi arrive.

Ta petite femme toute à toi

Eugénie Massé

P. S. As-tu reçu ma lettre d'hier ? —
Si tu envoies la voiture, n'oublie pas les
souliers des enfants, du chocolat, la brosse
à habits que je ne vois nulle part ici
2 grosses serviettes en peluche, pour ton
bain, qui sont dans l'armoire des enfants
ton manteau pour le mauvais temps, une
autre redingote pour changer en cas de
besoin et un autre parapluie si tu ne
t'en es pas que j'en ai trop de deux.
Meitas lembranças e abraços a toda a
minha cara família, lembranças a todos